

« Le riche, le mendiant et le chameau »

Textes bibliques : Jérémie 1,4-10 ; Matthieu 19,16-26

En réfléchissant à cette histoire du jeune homme riche, j'ai choisi de m'intéresser plus particulièrement à trois protagonistes de cette histoire.

Le premier et le plus important est évidemment, le jeune homme riche, le deuxième est le personnage du chameau et le troisième est un personnage fictif et implicite, l'antithèse du riche à savoir, le pauvre ou plus précisément, ce matin, je l'appellerai le mendiant. La plus grande partie de la prédication se focalisera sur le jeune homme riche, mais nous retrouverons dans la conclusion, le mendiant et le chameau. Et vous verrez que peut-être, celui qui est le plus proche de Dieu, n'est ni l'homme riche, ni le mendiant, mais bien le chameau. Enfin, n'oublions pas encore un dernier protagoniste dans cette histoire, l'être humain, c'est-à-dire, moi, vous, chaque femme ou homme. Voilà les 4 personnages essentiels de cette histoire : le riche, le mendiant, le chameau et nous. Commençons par les deux premiers, le riche et le chameau...

Il est bien plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu... cette phrase de Jésus résonne durement à nos oreilles. Que le chas d'une aiguille soit l'image d'une petite porte permettant aux marchands d'entrer même la nuit à l'intérieur des murs de la forteresse, en devant enlever les marchandises sur le dos des chameaux, il n'en reste pas moins que nous comprenons facilement la tristesse du jeune homme riche lorsque Jésus lui répondit cela.

Cet homme est venu voir Jésus en l'interrogeant sur une question essentielle : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Voilà une question pertinente que nous pouvons aussi nous poser : « Que devons-nous faire de bien aujourd'hui pour avoir la vie éternelle ? »

Le jeune homme riche respecte déjà les commandements, mais il sent bien dans son for intérieur que cela ne suffit pas pour avoir la vie éternelle, il sent qu'il lui manque encore quelque chose, alors il questionne à nouveau Jésus : « tous les commandements, je les ai observé. Que me manque-t-il encore ? Et c'est là, que pour lui, la catastrophe survient : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ».

L'homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Et Jésus annonça cette métaphore à ses disciples : « Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Laissons de côté un moment le jeune homme riche pour nous interroger sur nous-mêmes.

Que devons-nous faire de bon pour avoir la vie éternelle ? La réponse de Jésus heurte frontalement notre vie... si nous voulions l'appliquer à la lettre, il faudrait se séparer de tous nos biens et suivre Jésus. Si nous voulons prendre au sérieux la parole de Jésus, il faudrait nous dépouiller complètement pour le suivre. Je ne sais pas pour vous, mais ce n'est pas exactement ce que j'ai fait, car je vis dans un

confort matériel certain et donc honnêtement, je dois bien l'avouer, je ne respecte pas cette parole de Dieu.

L'histoire du jeune homme riche s'arrête là, il repart tout triste, car il sent qu'il ne pourra pas respecter la parole de Jésus... notre histoire s'arrête peut-être aussi là, car nous sentons bien un malaise face à ce texte, nous qui ne vivons pas dans un dépouillement entier ; nous qui ne suivons pas forcément Jésus jusqu'à l'absolu. La vie éternelle s'éloigne à grands pas...

Peut-être qu'alors il est juste de penser que le riche est très loin du royaume de Dieu, et que seuls, les pauvres et les mendiants sont proches.

Nous sommes ici confrontés au radicalisme absolu de l'évangile. Est-ce vraiment possible de respecter la parole de Jésus, celle de Dieu. Est-ce que la parole de Dieu n'est pas trop lourde pour nos frêles épaules ?

Est-ce que le poids de la parole n'est pas trop important pour que nous puissions encore avancer sur le chemin de la foi ? Le prophète Jérémie partage entièrement cette inquiétude, lui qui refuse sa vocation d'annoncer la parole divine en disant à Dieu : « Ah ! Seigneur DIEU, je ne saurais parler, je suis trop jeune ».

Est-il vraiment possible de prendre au sérieux ce radicalisme absolu de l'évangile ? Cette question, l'écrivain russe Fédor Dostoïevski la met dans la bouche d'un de ses personnages de son roman « les frères Karamazov ». Dans ce livre, Dostoïevski raconte l'histoire du retour de Jésus sur terre au Moyen-âge et sa rencontre avec un Grand inquisiteur qui dit au Messie :

« Ton évangile, Seigneur, est trop exigeant ! Il est réservé à une élite, une élite de gens assoiffés d'absolu et sans faiblesse. Il n'est pas fait pour les gens normaux. Il est réservé à quelques « élus » dont le courage moral ne peut qu'écraser les gens faibles et médiocres comme nous. C'est pourquoi nous allons l'adoucir, nous allons lui enlever ce radicalisme qui fait peur à tous, nous allons le mettre au niveau des gens tièdes. Au nom d'une miséricorde toute humaine, qui ne doit surtout pas déranger notre tranquillité, nous allons le rendre acceptable au monde. »

Le message de Jésus est bien trop radical pour l'être humain, alors pour ce prêtre, le grand inquisiteur, il est nécessaire d'adoucir les injonctions de l'évangile, d'édulcorer le message pour ne pas heurter les hommes.

Si je réfléchis à cette citation de Dostoïevski, à cette tirade du grand inquisiteur, je vois bien que ce risque de l'adoucissement de l'évangile est une tendance forte.

Cela conduit souvent à interpréter cette histoire du jeune homme riche en se focalisant, non pas sur le problème même de la richesse, mais sur celui de tout ce qui nous empêche de suivre Jésus ; de tout ce qui nous éloigne de Dieu.

Souvent nous interprétons ce texte, non pas à la lettre, ce n'est pas la richesse qui nous éloigne de la vie éternelle, mais d'autres choses de notre vie, comme si nous n'étions pas nous aussi un peu matérialiste ! Et nous partons dans la grande explication que nous n'avons pas choisi Mammon, le Dieu de l'argent pour maître, mais bien le Christ... car comme le dit l'évangile on ne peut servir à la fois Dieu et Mammon.

Cette histoire du jeune homme riche est alors une invitation à penser à tout ce qui nous éloigne de Dieu et non une condamnation de la richesse,

Voilà une interprétation du texte qui a l'avantage de ne pas trop nous confronter au radicalisme absolu de la parole de Dieu, mais est-ce qu'en choisissant cette interprétation, nous n'adoucissons pas trop l'évangile au point que celui-ci ne dérange plus notre tranquillité ? Est-ce que cette interprétation n'est pas un compromis qui nous conduit à la compromission ?

Avant de répondre à cette question, arrêtons-nous encore un instant sur le texte biblique, j'aimerais ajouter deux remarques :

La première, c'est que le jeune homme riche, ne demande pas à Jésus ce qu'il faut faire de plus que respecter les commandements pour avoir la vie éternelle, mais bien ce qui lui manque. Rensembler intéressant entre, ce qu'il manque et la réponse de Jésus lui disant de d'abandonner tous ces biens et le suivre. Rensembler intéressant, entre le manque et le surplus. Ce dialogue entre Jésus et le riche est étonnant, car le jeune homme ne manque de rien, au contraire, c'est ce qu'il a en trop qui l'empêche d'accéder à la vie éternelle.

Deuxième remarque : les disciples, eux ont abandonné tous leurs biens, toutes leurs richesses pour suivre Jésus, ils ont ainsi respecté à la lettre l'injonction de Jésus au jeune homme riche : « «Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi !»... pourtant les disciples se posent la même question que le jeune homme riche : « Qui peut être sauvé ? ».

La fortune du jeune homme riche est évidemment un obstacle majeur à la vie éternelle, mais de manière surprenant Jésus annonce à ces disciples, ceux-là même qui ont tout abandonné pour le suivre que la vie éternelle ne leur est pas garantie.

Que devons-nous faire pour avoir la vie éternelle ? Que devons-nous faire pour avoir la vie éternelle face à la radicalité de la parole de Dieu ? Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Elle me semble impossible, car je me sais faible, coupable ou incapable, rempli de doute, pécheur, manquant de foi. Il y a dans la parole de Jésus un Non absolu à l'homme, un non définitif à sa prétention éternelle. Un Non radical qui dit : « aux hommes c'est impossible ». Mais ce non radical de l'évangile s'accompagne en même temps d'un grand oui. Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible.

Dans le message radical de Jésus, il y a un Non absolu face à la vie éternelle, le Non absolu du péché, de la culpabilité, de la faiblesse, mais ce non est en même temps aussi un Oui du Dieu accueillant le pécheur qui se repent, du Dieu cherchant la brebis égarée.

« Le jugement définitif sur l'homme est alors aussi la grâce absolue. Cette condamnation s'accompagne du pardon. Cette mort peut devenir vie. Ce Dieu redoutable est le Père plein d'amour qui retient l'enfant prodigue dans ses bras. Le crucifié est le ressuscité. » (Karl Barth)

Le message radical de l'évangile de cette histoire du jeune homme riche, n'est pas, une condamnation de la richesse, même s'il faut garder à l'esprit que les biens matériels sont souvent un obstacle difficile sur le chemin de la foi. Le message radical de l'évangile dans cette histoire est d'abord une condamnation de l'homme voulant faire son salut par lui-même ; rappelez-vous la deuxième question du jeune

homme riche : Que me manque-t-il encore pour la vie éternelle, voilà la prétention vaine du jeune homme riche, celle de vouloir atteindre la vie éternelle par ses œuvres.

L'homme ne peut pas par lui-même accéder à la vie éternelle, mais après... voilà le Non divin, la négation absolue de Dieu posé sur la prétention humaine à se construire lui-même. Mais ce Non de Dieu s'accompagne aussi d'un grand Oui, à Dieu tout est possible, même de sauver le pécheur comme moi.

Le grand inquisiteur dans le livre de Dostoïevski reproche au christianisme d'être une religion réservée à une élite, pour reprendre ses mot une religion réservée à « une élite assoiffée d'absolu et sans faiblesse », Il pense que le christianisme n'est pas fait pour les gens normaux. Mais c'est bien là qu'il se trompe complètement, que son erreur est la plus manifeste, car le christianisme n'est pas fait pour l'élite des gens parfaits, mais bien au contraire pour l'élite dans gens humbles qui reconnaissent leur faiblesse, leur fragilité, leurs péchés ; le christianisme est la religion de l'élite de ceux qui se savent d'abord pauvres, pécheurs, de ceux qui sont conscients que par eux-mêmes le salut est hors de portée et qui espèrent qu'à Dieu tout est possible.

Le christianisme est fait pour l'élite des hommes qui savent qu'ils ne peuvent pas acquérir le salut par eux-mêmes, pour l'élite de ceux qui ont appris au travers de leur péché, qu'ils ne peuvent pas seul entrer par le chas d'une aiguille.

La richesse est très probablement un obstacle difficile à surmonter, mais la pauvreté, l'état de mendiant, n'est pas encore une garantie à la vie éternelle, car l'enjeu n'est pas la richesse ou la pauvreté, mais notre relation à Dieu.

« Devant Dieu, nous sommes tous des mendiants, c'est bien vrai » a écrit Luther quelques temps avant sa mort. Oui, il a raison, nous sommes bien devant Dieu des mendiants, mais des mendiants de la grâce.

Pour accéder à la vie éternelle, il ne faut être ni riche ni pauvre, mais savoir que devant Dieu, nous sommes des mendiants de sa grâce.

Alors de ces trois personnages du début de notre histoire, le riche, le mendiant et le chameau, je me demande si le chameau n'est pas celui qui est le plus proche de la vie éternelle.

Le mendiant ou le jeune homme riche tant qu'ils ne deviennent pas mendiant de la grâce n'ont pas encore accès à la vie éternelle, au fond d'eux ils espèrent encore atteindre la vie éternelle par eux-mêmes. Seul le chameau sait peut-être qu'à lui tout seul, si personne ne lui enlève le fardeau posé sur son dos, il ne peut entrer dans le chas d'une aiguille.

Amen

Pasteur Florian Bille

Bibliographie

Karl Barth, *Parole de Dieu et parole humaine*, Editions Je sers, Paris 1933.

Fédor Dostoïevski, *Les frères Karamazov*, Folio Poche, Paris, 1994.